

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église Saint-Jean-Baptiste à Doennange se caractérise comme suit :

L'église Saint Jean-Baptiste (**GEN/SOC**) est située dans le village de Doennange, appartenant à la Commune de Wintrange. Entourée d'un mur d'enceinte et d'un portail délimitant en partie encore l'ancien cimetière (**SOC/MEM**), elle est très visible des alentours. L'église constitue de ce fait un marqueur fort, défini par son emplacement et son architecture avec son imposant clocher (**AUT**). La carte de Ferraris (1770-1778) montre déjà au même endroit une construction d'un édifice religieux avec un chevet arrondi entouré de son cimetière¹ (**AUT**). Le plan historique de 1820² montre une église avec un plan au sol comprenant un clocher précédé d'un volume rectangulaire collé à celui-ci (porche ?), une nef rectangulaire et un chœur à trois pans (**AUT**). L'église est toujours entourée de son cimetière. L'orientation semble avoir légèrement changé avec une entrée plus tournée vers l'ouest. Il est plausible que l'entrée de l'ancien édifice religieux se situait à l'origine dans l'axe du portail (**AUT**) datant de 1760 et toujours présent de nos jours. On note que le plan au sol de l'église a peu évolué depuis 1820 (**AUT**). L'église est agrandie en 1875³. La case croquis de 1879 montre un agrandissement du cimetière vers l'est (**EVO**). De nouveaux vitraux sont réalisés en 1897⁴. Des travaux de toiture sont réalisés en 1900⁵. L'année 1907 marque une réfection de l'église⁶. La case croquis de 1908 confirme la disparition de l'avant-corps du clocher (**EVO**). En 1937 l'église subit une transformation⁷. La sacristie semble être une construction d'après-guerre (**AUT/EVO/PDR**) : Le cimetière est agrandi vers l'ouest entre 2012 et 2013 (**EVO**). De nouvelles tombes y voient le jour ainsi qu'une morgue⁸. A cet effet une partie de l'ancienne enceinte est démolie. Concernant l'histoire de Doennange, la paroisse est très ancienne et aurait déjà fonctionné en tant que paroisse indépendante depuis la période carolingienne⁹. L'un des documents les plus anciens datant de 1245. Il atteste une donation de l'héritage de Dönningen appartenant aux Seigneurs de Fels au monastère du Marienthal¹⁰(**SOC**). Au début du XVIIIème siècle, des documents témoignent d'une nouvelle construction¹¹ (**EVO**). Plus précisément la paroisse demande le 8 octobre 1717 à un certain Matthias Müller la construction d'une nouvelle nef, la mise en peinture des trois autels et des travaux du

¹ Ferraris, Joseph de, Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique.1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles, 3. Éd., 2009, Clervaux, 219.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster. Boevange, Section D dite de Daeffelt& Doennange, 1820.

³ Luxemburger Wort, 27 décembre 1875

⁴ Luxemburger Wort, 17 juillet 1897.

⁵ Luxemburger Wort, 11 septembre 1900.

⁶ Luxemburger Wort, 21 septembre 1907.

⁷ Luxemburger Wort, 13 avril 1937.

⁸ Projet de l'Administration communale de Wintrange avec le bureau Architecture et Environnement, Luxembourg.

⁹ THILL Norbert, Heimat und Mission, Dönningen, ½, 1986, p.4.

¹⁰ Ibidem, p.4

¹¹ Ibidem, p.5

clocher¹². Une commande passée au menuisier J.P.Schneider de Diekirch concerne la fabrication de trois autels, d'une chaire à prêcher et de restaurations du banc de communion¹³. L'église est consacrée le 22 août 1721 en l'honneur de Saint Jean Baptiste, Saint Jean l'évangéliste et Saint Jean Nepomucène¹⁴. L'année 1885 marque l'agrandissement de la nef et de la construction d'un nouveau chœur par l'architecte d'Etat Charles Arendt¹⁵(EVO). L'entrepreneur est Mathias Colling de Clervaux¹⁶. L'église située au cœur du village se détache avec sa tour massive et carrée (AUT) portant au-dessus de sa porte d'entrée en gravure la date de 1718 (AUT). L'encadrement arrondi (AUT) en pierre de taille en grès rouge (AUT) ainsi que les deux petits abat-sons jumelés (AUT) se détachent de l'imposante façade blanche, dénuée de toute ornementation. En tout huit abat-sons sont visibles au niveau du clocher (AUT). Cependant une particularité se lit sur la façade sud de la tour au niveau des abat-sons. Entre ceux-ci, un bas-relief en pierre représentant un personnage (RAR) a été sans doute inséré dans la façade et semblerait être antérieur à la construction du clocher (style roman ?). Cet élément proviendrait peut-être d'une précédente église. Une niche arrondie avec un encadrement en pierre en ronde bosse est visible au pied de la face sud du clocher. Il renferme une sculpture de Notre Dame des douleurs, le tout surmonté d'un Christ en croix protégé par un petit toit en ardoises. Une pierre tombale de la deuxième moitié du XIXème siècle (1867 ?) en schiste ardoisier (AUT) avec les symboles funéraires spécifiques (hostie et calice) de la tombe du prêtre JOANNES G. KESCH d'Hamiville, prêtre à Doennange (AUT/SOH/LOC/MEM), est fixée au début de la nef côté sud. La nef rectangulaire (AUT) et plus large est constituée de trois travées (AUT) comportant en leur centre une baie cintrée en taille de pierre de grès rouge (AUT) de part et d'autre. Un contrefort (AUT) de part et d'autre de la nef marque le début du chevet à trois pans (AUT), comportant au sud et au nord également une baie cintrée en pierre de taille de grès rouge (AUT). Au sud, quelques marches mènent à une porte donnant dans le chœur. Une sacristie rectangulaire (AUT/PDR/EVO) construite à posteriori contre le chevet renferme deux ouvertures verticales (AUT) à l'ouest. La corniche est en béton (AUT) peinte en brun. La corniche en bois au niveau du chevet et de la nef est récente. La corniche moulurée en bois au niveau du clocher est plus ancienne (AUT). L'ensemble des toitures est recouvert d'ardoises rectangulaires. La pointe octogonale du clocher (AUT) est couronnée d'un épi de faîtage (AUT) et comporte quatre lucarnes (AUT). Il en est de même pour le chevet qui est également surmonté d'un épi de faîtage (AUT). Un socle en schiste ardoisier (AUT) est visible sur tout le pourtour de l'édifice. La toiture à deux versants de la nef (AUT) comporte au sud une tabatière et au nord trois tabatières. L'enduit de façade structuré et peint en blanc est récent. L'église est encore en grand partie entourée par un mur d'enceinte et son cimetière. L'entrée se fait par un somptueux portail en pierre bleue¹⁷ datant de 1760 (AUT). Celui-ci, constitué d'une ouverture arrondie (AUT) surmonté d'un fronton trapézoïdal (AUT) où trônent fièrement trois artichauts (AUT) renferme une petite niche (AUT) avec une piéta en bas-relief (AUT) surmontée d'une voûte en coquille Saint-Jacques (AUT) et d'une flamme baroque (AUT). La partie ouest du cimetière, nouvelle extension datant de 2012-2013 présente un monument aux morts de la deuxième guerre mondiale (MEM/SOC/AUT) en grès luxembourgeois ; une croix surmontant une base renfermant les noms des soldats tombés pour leur patrie. A côté, des aménagements récents pour disperser des cendres ou des emplacements pour des urnes ont été installés. Une morgue datant de l'époque de l'extension du cimetière toute en bois, verre et schiste ardoisier est visible au nord. Les tombes qui entourent

¹² Ibidem, p.5

¹³ Ibidem, p.5

¹⁴ Ibidem, p.5.

¹⁵ Ibidem, p.12

¹⁶ Ibidem, p.12-

¹⁷ Ce portail a subi une campagne de restauration lors de l'agrandissement du cimetière en 2012/2013. Le portail présente de grandes similitudes avec celui de l'église saint Vincent-Martyr de Weicherdange, Commune de Clervaux.

directement l'église sont plus récentes. Au dos du portail subsistent encore une croix funéraire baroque **(AUT)** en pierre d'un certain JOANNES NEUMANN datant de 1842 et une croix funéraire datant de 1894 en pierre bleue **(AUT)** d'un prêtre R.D. Petrus Hieronimus KUBORN, derniers témoins de l'ancien cimetière **(SOH/SOC/MEM)**¹⁸. L'entrée de l'église se fait par une porte en bois cloutée, copie d'une plus ancienne porte dont la partie supérieure **(AUT)** a été conservée avec la clef et accrochée dans l'entrée. Le sol est recouvert d'un dallage en pierres calcaires de Solnhofen. Une ancienne porte en bois avec de belles ferrures de style XVIIIème siècle **(AUT)** ouvre sur un escalier massif en colimaçon **(AUT)**, taillé dans de la pierre bleue **(AUT)** et menant au 1^{er} étage du clocher. Une porte en bois à deux battants de style XIXème siècle ouvre sur la nef unique **(AUT)**. L'ouverture est flanquée de deux piliers avec des petits chapiteaux à volutes **(AUT)**, le tout couronné d'une guirlande florale et volutes **(AUT)**. Le tout est peint en faux marbre. Les lambris en bois dans un style baroque parcourent la nef de part et d'autre. Ils dateraient de 1883¹⁹. Le sol de la nef est le même que dans l'entrée, un dallage en pierres calcaires de Solnhofen. La voûte en berceau date de l'ancienne campagne de restauration de 1885 avec le chœur et la tribune²⁰. Elle semble avoir subi une campagne de restauration plus récente également au vue des éclairages encastrés. L'ensemble est peint dans des tons clairs blanc et gris pour l'arc triomphant. La corniche est peinte dans un ton taupe. Un très bel ensemble composé de la chaire à prêcher **(AUT)**, d'une « mandorle florale » avec un ange protecteur **(AUT)**, de deux autels latéraux **(AUT)** ainsi que du maître autel **(AUT)** méritent toute notre attention. Conçus dans un style baroque, l'autel latéral de gauche renferme en sa niche la Vierge à l'enfant **(AUT)**. L'autel latéral de droite montre Saint Catherine **(AUT)**. Au milieu du maître autel trône Saint Jean-Baptiste **(AUT)**. En s'approchant l'on découvre dans des niches de part et d'autre saint Jean Nepomucène **(AUT)** et Saint Jean l'évangéliste **(AUT)**. Le tabernacle **(AUT)** richement décoré offre à la vue des spectateurs un Christ en croix appuyé sur un globe terrestre entouré du serpent tenant une pomme, symbole du pêché **(AUT)**. En dessous, l'agneau couché sur le livre aux sept sceaux **(AUT)**. La couronne de l'autel **(AUT)** offre au regard la tête de Saint Jean-Baptiste décapitée et ses attributs, entourés de putti **(AUT)**. De jolies stalles sont encore visibles dans le chœur. La sacristie date des années après-guerre **(AUT/EVO/PDR)** avec des vitraux dont l'un avec des motifs géométriques et l'autre avec la Consolatrice des Affligés **(AUT/EVO/PDR)**. Deux confessionnaux **(AUT)** se trouvent à l'entrée de la nef et sont également de facture baroque. Ils présentent une mise en polychromie faux-marbre. Un beau fond baptismal **(AUT)** en pierre bleue (XIXème siècle ?) trône à gauche de l'entrée. Les bancs présentent des jolis motifs floraux sculptés (début XVIIIème siècle ?). Une chaire à prêcher baroque suspendue et polychromée **(AUT)** se trouvant au milieu de la nef côté nord présente un beau travail de sculpture pour sa rampe d'escalier **(AUT)**. Sa cuve polygonale à quatre panneaux rectangulaires sculptés renferme les quatre évangélistes **(AUT)**. L'abat-voix en forme de couronne supporte une statue d'un ange musicien **(AUT)**. Au mur des sculptures baroques représentent les trois vierges : Spes, Caritas et Fides. A noter ces superbes reliquaires baroques « entreposés » sur les deux confessionnaux. Les vitraux de la nef et du chœur sont l'œuvre des maîtres verriers Nina et Julien Lefèvre et exécutés par L.Rotta de Bruxelles vers 1950²¹. Ils ont cette particularité de présenter des vitraux en « cul de bouteille » **(AUT/RAR)**. Quatre vitraux ont des ornements **(AUT)**. Quatre autres vitraux représentent : Saint Catherine d'Alexandrie, Sainte Barbe, Le baptême du Christ et Jésus dans l'atelier de Joseph **(AUT)**. Les cloches sont au nombre de deux : Saint Jean-Baptiste de la fonderie F&A. Causard de Colmar qui date de

¹⁸ Une peinture à l'huile accrochée dans la sacristie dépeint encore l'église avec son ancien cimetière en 1972.

¹⁹ THILL Norbert, Heimat und Mission, Dönningen, ½, 1986, p.15

²⁰ Ibidem, 12

²¹ JANSSEN-WINKELN Annette, Lexikon der Glasmalerei im Grossherzogtum Luxemburg, Band 2, Stiftung Forschungsstelle Glasmalerei des 20.Jh.e.V., 2008.

1889 (**AUT**) et une seconde de la fonderie Perrin, datée vers 1830/40 représentant également Saint Jean-Baptiste²² (**AUT**).

Au vu des critères énumérés ci-dessus, et au vue des éléments relevants tels que son enceinte avec son portail datant de 1760, son clocher datant de 1716, ses autels baroques, la chaire à prêcher, les confessionnaux, les vitraux conçus en « cul-de-bouteille », datés vers 1950 ; l'église Saint Jean-Baptiste remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : **AUT**– authenticité, **EVO**- évolution et développement des objets et sites, **GEN**-genre, **SOC**-histoire sociale ou des cultes, **LHU**- histoire locale, de l'habitat ou de l'urbanisation, **PDR**-période de réalisation **RAR**- rareté, **MEM**-lieu de mémoire.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église Saint-Jean-Baptiste à Doennange (no cadastral 439/3209). Les membres proposent d'inclure dans la mesure de protection le cimetière entourant l'édifie avec son mur d'enceinte et portail (nos cadastraux 439/3210, 693/2993 et voirie publique).

Présent(e)s : Andrea Binsfeld, Beryl Bruck, Christina Mayer, Christine Muller, Claude Clemes, Claudine Arend, Gilles Surkijn, Heike Pösche, Jean-Claude Welter, Marc Schoellen, Michel Pauly, Patrick Bastin.

Luxembourg, le 23 octobre 2024

²² REIFF Ferdy, Glockenklänge der Heimat, Band I, 1999, p.280.